



FRANÇOIS-HENRI DÉSÉRABLE, ROSA MONTERO Récits

Bouillants génies



Le fulgurant Évariste Galois (1811-1832), "Rimbaud des mathématiques", et l'irradiante Marie Curie (1867-1934), double prix Nobel, tendent le miroir de leurs vies agitées à, respectivement, un jeune écrivain français et une romancière espagnole éprouvée. Deux très libres biographies.

Comme il est difficile d'attraper le génie ! Non seulement il réside dans on ne sait quel hémisphère cérébral mais la vie de son récipiendaire ne laisse jamais entrevoir l'hérédité, le déclin qui en fourniraient une satisfaisante explication.

Certes, les Galois, petits bourgeois de Bourg-la-Reine, ont prénommé leur fils Évariste, du grec "aristos", le meilleur. Mais rien dans son parcours de collégien à Louis-le-Grand, où l'effleure l'aile sinistre du redoublement, ne laisse présager la suite. A 16 ans, premiers pas dans le royaume des mathématiques. Il en ressort cinq ans plus tard en se faisant tuer dans un duel. Juste eu le temps de révolutionner la discipline. François-Henri Désérable, 27 ans, (auteur de *Tu montreras ma tête au peuple*, Livres du 25/8/2013), est accessoirement hockeyeur mais pas mathématicien. Foin de cette théorie dite de Galois hors de l'entendement de lui, vous et moi. Ce qui l'intéresse c'est l'histoire avec un petit h (celle du héros qu'un amour passablement ridicule conduit au pistolet fatal - « l'algèbre prend du plomb dans l'aile ») et avec un grand H.



François-Henri Désérable et Évariste Galois dessiné par sa sœur. PHOTOS C. HÉLIE ET DR

Si « la fureur des mathématiques le domine », dicit son bulletin, l'autre affaire d'Évariste, c'est la politique, au cœur des Trois Glorieuses qui voient la fin de la Restauration : « Le 27 juillet 1830 tombait un mardi. Le 28 un mercredi. Le 29 un roi ».

Républicain enragé, Galois goûte à la prison pour avoir porté lors d'un banquet un toast à Louis-Philippe qui tenait de l'appel au meurtre. Dans les cachots, il croise le choléra et Nerval - le Nombre rencontre le Verbe, écrit l'auteur qui aime les majuscules.

Toute cette histoire, Désérable



la prend à la hussarde. Il l'agrippe, la secoue, la commente, la fantasme dans un déferlement de *namedropping* (Dumas, Raspail, Arago, Blanqui, on en passe). Souvent le n'importe quoi perce - « il est triste à mourir comme peut l'être aujourd'hui la liste des meilleures ventes de livres au début de l'été » (?!); les personnages non géniaux sont réduits à leur plus élémentaire stéréotype; les facilités, de style, de pensée, abondent. Subsistent quand même le sens de la formule et l'allégresse d'un récit emballé, parfois emballant.

«# Les Mots qui tourment dans ma tête comme des chiens errants»

Rosa Montero a aussi une façon personnelle d'aborder la vie de Marie Curie. Pas comme un cheval fou façon Désérable : la romancière madrilène a le privi-

lège de la maturité. Cela n'interdit pas la modernité, tels ces hashtags marquant les «#Mots qui tourment dans ma tête comme des chiens errants» (#Culpabilité de la femme, #Faiblesse des hommes etc.). Il lui arrive même de citer l'humoriste Arthur. Soit. Mais ce qui la passionne, c'est l'affirmation d'une femme dans un milieu si obstinément masculin et... le veuvage. Comme Marie perdit Pierre, renversé par un cheval en 1906, Rosa a perdu son compagnon.

L'idée ridicule de ne plus jamais te revoir n'est pas une leçon de

vie. Il n'y a pas de leçon mais la simple liberté d'écrire, de raconter. D'abord la trajectoire de Marie Curie - départ de Pologne en 1891, mariage et célébrité à Paris, liaison avec Langevin, sacerdoce radiologique pendant la Grande guerre... - jusque dans sa dureté et ses excès : la manière « innocente et irresponsable » dont les Curie manipulèrent le radium, ruinant leur propre santé, et en firent la promotion. Mais Rosa Montero explore surtout l'expérience du deuil, de la résilience et du rôle, dans tout cela, de l'écriture.

Certes la résolution fracassante des équations algébriques et la découverte de la radioactivité, ce n'est pas peu. Mais « il faut avoir vécu longtemps pour en venir à comprendre qu'il n'y a rien de plus important ni de plus splendide que le chant d'une enfant sous un figuier ». Pas plus que celui de Galois, le génie de Curie n'est élucidé, ni même poursuivi. Dans le lointain il brille, comme le fait au plus près la littérature quand elle se frotte à la « substance radioactive de la réalité ».



Rosa Montero et, en haut, Marie Curie. PHOTOS PHILIPPE MATSAS ET DR



FRANÇOIS MONTEZAT